

la prière de manière à ne pas fuir le travail, l'oraison l'encourageait au travail et le travail était entremêlé à l'oraison. Ici, pendant tout l'hiver, l'occupation des femmes est de couper le bois dans les forêts voisines et de le transporter à la maison, c'est ce que faisait aussi Catherine, mais d'une manière toute chrétienne, à la façon des sauvages chrétiens. Elle portait suspendue au cou l'image du Christ attaché à une croix, et elle avait en main le long du chemin le chapelet de la Vierge Marie ; elle adorait Jésus en travaillant, et saluait Marie en allant et revenant, et comme elle allait et revenait souvent pendant la journée, ayant toujours le souvenir de la bien aimée Eucharistie, elle allait presque chaque fois lui faire une visite pour allumer dans son cœur un feu sacré. Le plus souvent elle travaillait seule à la maison, et si parfois elle le faisait en compagnie d'une vieille chrétienne qu'elle regardait comme sa mère, ou d'une autre jeune femme, toutes deux veuves, elles étaient convenues entr'elles de ne parler que de Dieu. Ainsi se passaient les semaines, ainsi se passaient les jours, semaines vraiment saintes, jours vraiment pleins pour parler le langage de la Sainte Écriture. Néanmoins son âme discutait avec le plus grand soin l'emploi de ces jours en censeur très sévère et expiait ses fautes tous les samedis dans le sacrement de pénitence. Chose étonnante, cette généreuse fille, d'une manière non moins admirable qu'inouïe, commençait par expier ses péchés par des coups qu'elle s'infigeait, avant de les déposer à l'église au pied du prêtre, elles les pleurait avec des larmes abondantes et de profonds gémissements, quoique se fussent des fautes très légères, mais elles les considérait très graves et se regardait comme chargée de péchés et très misérable.

De là ce zèle dont elle brûla pour châtier son corps, du commencement à la fin de sa vie, et dont nous croyons que les différentes manières ne lui furent montrées que par le Saint-Esprit, avant qu'elle n'eut rien entendu dire des macérations corporelles en usage parmi les chrétiens. Il n'est pas étonnant que si elle recevait avec tant de piété le Sacrement de douleur et de pénitence, elle ne s'approchait du Sacrement d'amour et de joie avec un goût et un amour céleste.

(Suite dans la prochaine livraison)